

bataillon, et sur la couverture, Oprah Winfrey rayonnante, luisante, heureuse comme il n'est pas permis de l'être.

Lorsqu'il m'a caressée trop longtemps, après avoir mêlé des gestes de violence et d'amour, il se lève, va se laver les mains, et sort des toilettes en lançant : "J'ai rendez-vous." Mais je ne comprends pas sa langue, alors je reste encore un peu. Il s'assoit sur le canapé de la salle de réunion et épluche une clémentine avec le bout d'une cuillère en plastique. "Au moins, une banane, c'est clean", m'avait-il dit un soir dans un taxi. On parlait des fruits. Il disait qu'il n'achetait jamais de pommes dans la rue parce qu'il savait qu'il n'aurait pas l'occasion de les laver. Alors il optait plutôt pour une orange, une clémentine ou une banane. "Au moins, t'es sûr que c'est clean, une banane." J'avais imaginé son sexe propre, enfermé, son fruit à lui, et j'avais ri. Il avait sans doute pensé que je riais de sa phrase sur la banane et il avait souri, pour montrer qu'il comprenait à quel point c'était drôle. Parfois, il regardait par la fenêtre, observant les autres conducteurs attendre au feu rouge, et m'expliquait qu'il se demandait souvent qui étaient ces gens. Où est-ce qu'ils allaient? Quelle était leur vie? Il n'y avait rien à répondre.